

RETRAIT DU MONDE ET PRÉSENCE AU MONDE

SELON CLAIRE D'ASSISE

Introduction

Les médias: une réalité moderne confiée à Claire et à ses sœurs

Le bref apostolique *Clarius explendescit*, et son importance pour nous, aujourd'hui.

I - UNE TRANSMISSION LITURGIQUE La nuit de Noël 1252: observations sur le récit primitif

- 1) L'Humanité de Dieu
- 2) Le rôle médiateur de la Liturgie dans la vie de Claire et de ses sœurs
- 3) Solitude et communion ecclésiale

II - A) LA VISION DU CŒUR dans la spiritualité clarienne

B) COMPASSION et INTÉRIORITÉ

qualités des rapports présence et retrait du monde chez Claire d'Assise

- 1) Femme d'intériorité
- 2) Femme en relation
- 3) Femme de compassion

III - AUJOURD'HUI, À LA SUITE DE CLAIRE : la formation à l'information:

- 1) L'aspect médiatique de notre vocation aujourd'hui
- 2) L'approfondissement, fruit du retrait : maturation du regard
- 3) L'appel universel de l'Église, aujourd'hui, nous invitant à la mission du regard et de la présence

Conclusion

RETRAIT DU MONDE ET PRÉSENCE AU MONDE,
SELON CLAIRE D'ASSISE

Introduction

Le 14 février 1958, le Pape Pie XII, par le Bref apostolique *Clarius explendescit*, confiait à Claire d'Assise une très importante responsabilité moderne : celle d'être patronne de la télévision. Cette proclamation était l'aboutissement souhaité par le Peuple de Dieu lui-même, à la suite de nombreuses pétitions venues de partout et de différents groupes et milieux de vie. Replaçons brièvement ici ce fait d'Église dans son contexte contemporain.

Notre siècle est celui de la communication. Le cardinal Suhard allait jusqu'à dire, lors de la première émission télévisée, en la nuit de Noël 1948, à Notre-Dame de Paris, ces paroles prophétiques : « La télévision vient à son heure dans le plan du salut du monde. » A cette même époque, le Pape Pie XII, dans un élan spirituel, plein d'enthousiasme, confiait par des décrets successifs, tous les médias : télégraphe, téléphone, radio, télévision, journaux, etc. au patronage céleste de l'archange de l'Annonciation, Gabriel. Un premier Bref apostolique rendait publique la volonté du Pape, le 12 janvier 1951, et fut de nouveau évoqué dans l'encyclique *Miranda prorsus* (8 septembre 1957), document qui traitait, avec une particulière ferveur humaniste, le phénomène devenu universel du cinéma, de la radio et de la télévision.

Entre ces dates : 1951-1957, se manifestait au monde occidental chrétien l'important 7^e Centenaire de la mort de sainte Claire, en 1953. Au moment de la clôture de ce 7^e Centenaire, l'évêque d'Assise, Mgr Joseph Nicollini, lançait l'idée à travers les ondes : confier la télévision au patronage de sainte Claire, puisque celle-ci, par le témoignage de certains faits de sa vie, et de sa vie elle-même, pourrait être une source d'inspiration dans le processus de ce fait moderne de la télévision. Son appel fut entendu dans l'univers entier. Les demandes adressées au Pape Pie XII se sont multipliées, de la part des cardinaux, des évêques et des quatre Généraux des Ordres franciscains ; de la part des laïcs aussi : ceux des groupes appartenant à des milieux divers, surtout les professionnels intéressés à la télévision, artistes, journalistes, écrivains et techniciens. Ces requêtes parvinrent à influencer fortement le Pape. Après une réflexion particulière, à la suite de deux pétitions officielles, celle du 1 janvier 1954, et la suivante, celle du 3 mai 1957, il signait lui-même le Bref apostolique du 14 février 1958, instituant sainte Claire, patronne spéciale de la télévision.

Cette présentation nouvelle de sainte Claire au monde catholique revêt une singulière solennité dans la décision du Pasteur qu'est Pie XII. Il confère à la sainte une mission au nom du Peuple de Dieu. Nous pouvons en prendre conscience par des extraits de ce Bref qui nous engage avec elle : « *Aidé par la Sagesse divine, l'esprit humain à notre époque produit des merveilles qui forcent l'admiration. Loin de refuser les progrès de la technique, l'Église, dans la mesure où on les utilise pour le bien, non seulement les encourage, mais elle s'en sert pour étendre les vérités de la foi.* »

De toutes ces inventions, la moindre n'est pas la télévision qui « permet en effet de participer par l'ouïe et par la vue, à l'instant où ils se passent, aux événements lointains, d'une façon suggestive, qui s'apparente à un contact personnel ».

« Elle a de grands avantages et de terribles inconvénients. Elle s'empare des esprits jusque sous le toit familial. C'est pourquoi nous avons cru devoir lui donner une protection céleste, qui en rende l'usage profitable et non pernicieux. Et nous lui avons choisi comme patronne sainte Claire. »

« Une nuit de Noël, clouée sur son lit de douleur en son monastère d'Assise, sainte Claire entendit comme si elle eût été présente, les chants sacrés dans l'église de Saint François, et elle vit la crèche de l'Enfant divin. Aussi nous demandons à celle dont l'éclatante pureté brille dans nos ténèbres, qu'elle fasse de cette nouvelle découverte un moyen de diffuser la vérité et la vertu, sur lesquelles se tient tout l'ordre du monde.

« C'est donc avec joie que nous disons oui aux prières de notre vénérable frère Joseph Nicollini, évêque d'Assise ; des Généraux des quatre Ordres franciscains et de nombreux autres personnages éminents recommandés par plusieurs cardinaux, archevêques et évêques.

« Ainsi, en connaissance de cause et après mûre délibération, ayant consulté la Sacrée Congrégation des Rites et de notre plein pouvoir apostolique, Nous instituons à jamais, déclarons et constituons par la présente lettre, sainte Claire d'Assise patronne céleste de la Télévision, auprès de Dieu, avec tous les privilèges et honneurs liturgiques que comporte une telle dignité. »

D'une façon prophétique, la mère de Claire et le Pape qui la canonisait, Alexandre IV, avait prévu ce moment contemporain de la mission de Claire. Entre la parole qui introduisit le nom de Claire : *Tu enfanteras une lumière qui illuminera puissamment le monde* (Pr III,28), et la Bulle de canonisation proclamée deux ans après sa mort, l'humble fille d'Assise réalisait sa mission d'Église, et sa mission d'humanité : *Pendant sa vie, elle resplendit, après sa mort, elle illumine ; sur terre elle était lumineuse, au ciel elle éblouit. O intensité de cette lumière, ô puissance de cette flamme ! Cachée dans le secret du cloître, elle projetait pourtant au dehors ses rayons ; contenue au creux du monastère, elle éclairait pourtant le monde ; le feu qui couvait en la maison réchauffait tout à l'entour. Claire vivait cachée, mais sa vie était un exemple ; Claire se taisait, mais sa renommée retentissait. Et qui s'en étonnerait ? Une lampe aussi brillante ne pouvait rester cachée sans rayonner sa lumière dans toute la maison du Seigneur.*

Mais, osons nous poser la question aujourd'hui : Claire d'Assise a-t-elle réalisé cette mission universelle, contemporaine, que l'Église lui a confiée ? Question "mystique" s'il en est une... Dans le paradoxe de notre vie cachée, contemplative franciscaine, cette question nous situe aussi dans notre vocation ecclésiale : *« Il y aura ici des dames dont la vie renommée et la sainte conduite glorifieront notre Père céleste dans toute sa sainte Église »*, prophétisait François, bien avant la réalisation de notre vocation, tant celle de Claire que la nôtre aujourd'hui.

Dans un premier temps, j'évoquerai brièvement l'origine très sobre et pleine de signification du mystère vécu par sainte Claire, dans la nuit de Noël 1252.

Un second temps nous permettra de réfléchir sur l'enseignement de Claire d'Assise concernant la Vision, son sens de la communication et de la relation humaine, ainsi que l'interférence mutuelle entre son intériorité et sa compassion.

Après cette investigation filiale dans l'univers de la sainte d'Assise, je verrai avec vous comment son expérience nourrit aujourd'hui notre façon d'être à Dieu et par là, d'être au monde, évangéliquement. Ce qui nécessite parallèlement notre formation clarisse à l'information.

Il me fera plaisir de conclure avec vous sur une note d'espérance.

I - UNE "TRANSMISSION" LITURGIQUE de la nuit de Noël 1252

Un soir de Noël, à Assise, en 1252, quelques mois avant de mourir, Claire, l'humble abbesse de Saint-Damien, est laissée seule dans sa cellule de malade. Elle y vit intensément quelque chose... Le souvenir récent de cette solitude obligée demeure tellement présent dans la mémoire de la sainte, qu'elle raconte elle-même à ses sœurs l'extraordinaire expérience de la bonté de Dieu envers elle qu'elle a faite en cette occasion. C'est Claire qui raconte, mais ce sont ses sœurs qui veulent rapporter fidèlement son récit. Ainsi débute la narration très sobre de soeur Philippa, 3e témoin du Procès de canonisation qui eut lieu le 24 novembre 1253, deux mois après la mort de Claire, et à peine un an après cette grâce de Noël. Ce récit de soeur Philippa servira de base aux autres récits rapportant le même fait, même si les narrations subséquentes l'amplifieront :

« Madame Claire racontait comment, dans la nuit de la dernière fête de la Nativité du Seigneur, elle ne pouvait, à cause de sa grave maladie, se lever pour aller à la chapelle ; les sœurs se rendirent toutes à Matines, comme d'habitude, la laissant seule. Alors madame Claire soupira et dit : « ô Seigneur Dieu, me voilà laissée toute seule ici, pour toi ! » Et soudainement, elle commença d'entendre les orgues et les répons et tout l'Office des Frères en l'église de Saint-François comme si elle eût été présente. »

Soeur Philippa et le 7e témoin, soeur Balvina, retiennent seulement que « Claire commença d'entendre ». Le 4e témoin, soeur Aimée, ajoute :

« ...elle ajouta avoir entendu dire à madame Claire qu'en cette nuit de Noël, elle avait aussi vu la crèche de notre Seigneur Jésus Christ. »

Ce dernier trait de la "vue de la crèche du Seigneur" sera retenu par l'auteur de la Vie primitive, écrite en 1256.

Lorsqu'en 1954, après les fêtes du 7e Centenaire de la Mort de sainte Claire, M. Ezio Franceschini étudie cet épisode pour le commenter ensuite dans la revue "Chiara d'Assisi", il constate d'abord que le récit des trois sœurs-témoins au Procès est rapporté dans son exacte simplicité par l'auteur de la Vie primitive, et aussi par celui de la "Legenda versificata", écrite en 1260, à l'encontre du montage amplifié qui suivra sous forme légendaire, dans le récit du chapitre XXXV des Fioretti, au siècle suivant. M. Franceschini commente ensuite : « Qu'est-il donc arrivé dans le dortoir de Saint-Damien, en cette nuit de Noël 1252 ? Absolument rien

d'extraordinaire. Claire a entendu et vu ce que voient les saints, devenus, par leur vie, conformes à Jésus et qui sont introduits dans le coeur divin où tout élément humain devient lumineux et où toute espérance devient réalité. Dans le dortoir de Saint-Damien, il ne s'est rien passé d'extraordinaire si ce n'est la chose la plus extraordinaire du monde : le miracle de l'Amour. C'est la poésie la plus belle parce que c'est la plus belle vérité !»⁽¹⁾.

Quelques observations sur le récit primitif :

Notons, après la lecture naïve de ce récit primitif rapporté par soeur Philippa, quelques éléments qui deviennent très significatifs pour nous aujourd'hui.

- D'abord : c'est Claire elle-même qui prend l'initiative, avec simplicité, confiance et spontanéité, de raconter ce fait à ses sœurs, dès leur retour de l'Office de nuit. On pressent dans ses propos une gentille émulation entre sœurs, surtout dans les paroles que rapporte le 7^e témoin, soeur Balvina: « *Vous êtes allées réciter Matines, à la chapelle, et vous m'avez laissée ici toute seule, mais le Seigneur m'a bien dédommée, parce que je ne pouvais pas me lever de mon lit.* » Claire n'attend même pas "après Tierce", comme l'avait légiféré la Forme de vie, pour livrer sa confiance. Il est vrai qu'à l'infirmerie, les sœurs peuvent, pour la récréation des malades, échanger en tout temps. Et Claire le fait à cause d'un événement très important à ses yeux.

- Elle confie à ses sœurs quelque chose de ses sentiments intimes : l'expérience pénible de la solitude en ce jour de la Nativité du Seigneur pour laquelle elle a sans cesse éprouvé une très spéciale dévotion, tout au long de sa vie. L'auteur de la Vie primitive note particulièrement les sentiments que la sainte éprouve en cette réclusion qu'exige sa maladie : « *Claire se mit à songer à l'Enfant Jésus, s'affligeant extrêmement de ne pouvoir prendre part à ses louanges.* » (Vie 18,29)

- Pourtant, elle n'est pas seule... Mais, même avec son Seigneur, elle ressent vivement l'absence physique de ses sœurs. Solitude communionnelle, ecclésiale : tel apparaît ce moment si intense vécu par l'humble fille d'Assise et qui lui fait s'écrier avec amour : « *Ô Seigneur Dieu, me voilà laissée toute seule, ici, pour toi !* »

- Le Seigneur répond à sa peine par la grâce d'une participation de toute sa personne au mystère présent de la Liturgie de cette nuit : « *Elle commença d'entendre (l'ouïe) les orgues et les répons et tout l'Office des Frères en l'église de Saint-François (union spirituelle entre frères et sœurs de saint François) comme si elle y eût été présente* » (liturgie participante du corps et de l'âme).

Dans ce noyau du récit primitif émerge l'expérience mystique d'une participation à la Liturgie de la Nativité, en l'occurrence, les Matines.

Réfléchissons maintenant sur la perspective actuelle de ce fait survenu à la fin de la vie de Claire d'Assise :

1) L'Humanité de Dieu

Cette grâce de Noël manifeste à tous égards l'humanité et la bonté de Dieu envers sa servante Claire. C'est ce que chante particulièrement la liturgie de la Nativité : «*Voici le jour où apparurent l'Humanité (la bonté) de Dieu notre Sauveur, et son amour pour nous*» (1Tite 3,4) . Claire ressent cette humanité de Dieu au contact de la Liturgie. Ainsi, il est arrivé qu'un jour du temps pascal, elle pût entendre chanter le *Vidi aquam* et qu'elle en éprouve « *une si grande joie et en soit si impressionnée que, par la suite, après le repas et après Complies, elle se fait toujours donner l'eau bénite à elle-même et à ses sœurs, en mémoire de cette eau sainte qui sortit du côté droit de NS Jésus Christ suspendu à la croix.* » (Pr XIV,8). Ce fait accentue encore la joie liturgique de la sainte où tous ses sens purifiés trouvent leur nourriture et leur ressourcement dans ce milieu de la liturgie, là où Dieu se manifeste quotidiennement à elle dans ses mystères humano-divins.

Le Seigneur, avec miséricorde, avait réconforté François dans ses maladies, par l'ange cithariste, alors qu'un Frère lui avait refusé scrupuleusement ce moment de détente qu'il avait souhaité. Claire, ici, de même, est réconfortée à l'insu de ses sœurs, mais remarquons-le, ce réconfort est situé dans une "transmission" liturgique.

2) Le Rôle médiateur de la Liturgie dans la vie de Claire et de ses sœurs

Ce fait du rôle très particulier de la Liturgie dans la vie des Soeurs, à Saint-Damien, nous en prenons une singulière conscience aujourd'hui. Lorsqu'on réfléchit tant soit peu sur les sources qui ont alimenté le cheminement spirituel et l'enseignement de Claire d'Assise, le "milieu" de la Liturgie apparaît d'une façon évidente. Pour nourrir leur oraison quotidienne, leur méditation habituelle, leur contemplation continue, c'est dans la LITURGIE qu'elles puisent comme tout naturellement. Ainsi, la pauvreté des lieux, des matériaux, la rareté des livres, leur accordent ce privilège d'une source pure : les mamelles de la sainte Église, leur mère, à l'occasion des eucharisties et de l'Office divin qui scandent leur journée, durant les mois et les années de leur existence vouée à l'Œuvre de Dieu. Maints exemples fleurissent tout au long du Procès de canonisation de Claire d'Assise.

« La Liturgie est comme une émergence symbolique de l'intervention de Dieu dans l'existence chrétienne », écrivait récemment Joseph Gelineau, sj. *« Grâce au rite, explique-t-il encore, les événements de l'existence deviennent eux aussi lieu d'anamnèse, c'est-à-dire, actualisation vivante des merveilles de Dieu, annonce et réalisation de ce que Dieu fait aujourd'hui pour l'humanité. Par le symbole rituel, enfin, est posé ce qui doit advenir en plénitude, la nouvelle création, la communion parfaite de Dieu tout en tous. »*

Et il ajoute : *La liturgie est le lieu par excellence de la vie mystique. Le croyant y est situé en plein mystère, là où à travers les choses de ce monde transparait pour la foi le monde nouveau de la résurrection dans le Christ, là où l'Esprit transfigure sans cesse la face de la terre. Mots et gestes, images et sons, personnes et choses sont bien les nôtres. Mais ils sont remplis de l'onction de l'Esprit créant l'homme nouveau.»*⁽²⁾

Certes, la richesse de cet événement de la nuit de Noël 1252 laisse entrevoir sous mode supranaturel le sens liturgique du mystère de la Nativité. La spiritualité de Claire s'unifie ici: corps et âme, elle communie à l'Église, dont les frères assemblés sont le symbole vivant.

Pourquoi n'a-t-elle pas été présente à la psalmodie de ses sœurs réunies aussi pieusement dans le chœur de Saint-Damien ? Le bon vouloir divin veut manifester ici l'intense union et communion entre les frères et sœurs de saint François, eux qui sont appelés à devenir modèles, miroirs donnés à l'Église, selon la volonté du Christ et de François.

Étonnons-nous un peu de ce que Claire d'Assise, à ce moment de sa vie, éprouve une si grande attirance intérieure vers le mystère de l'Incarnation, avec un certain besoin d'extériorisation du mystère de Dieu : présence, chants et louanges exprimées. C'est la grâce franciscaine qui se manifeste ici en elle. Ici, Claire, à la fin de sa vie, retrouve la fraîcheur, le même élan du *commencement*, la même admiration, le même amour qui a suscité sa vocation à suivre ce Dieu qui a partagé notre humanité. Le mystère de la communication sociale est tout entier représenté par ce fait inséré dans la spiritualité de Claire. Les thèmes de ses lettres rejoignent l'expérience de ce soir de Noël, lorsqu'elle évoquait la « *grâce du bon commencement* » de la vocation (2^e lettre) et celle du « *miroir contemplé* » (4^e lettre). Nous y reviendrons plus loin.

De plus, ce récit de l'expérience raconté par Claire, dans l'immédiateté de son vécu de malade, est l'écho d'une éternité qui approche. N'écrira-t-elle pas dans quelques mois, à Agnès de Prague, son désir le plus profond : participer à la liturgie céleste ? « *Qu'avec les autres vierges très saintes, tu chantes le cantique nouveau devant le trône de Dieu et de l'Agneau et que tu suives l'Agneau partout où il ira.* » (4L 3)

La liturgie n'est pas un acte temporaire : il anticipe le chant éternel de louange. Ce chant commence dans le temps, il intègre aussi les ondes mystérieuses du cosmos. Claire, à l'approche de la mort, participe et pénètre, de tout elle-même, dans la signification et la réalité ultime de la liturgie des frères vécue dans le temps. En ce sens, sa vision revêt un caractère prophétique autant que cosmique. Prophétique, annonçant notre temps de communication; cosmique, en saisissant le langage du son, des ondes et de la lumière.⁽³⁾

3) Solitude et communion ecclésiale

L'événement de cette nuit de la Nativité 1252 se passe dans la solitude la plus totale. Ce n'est pas l'ample liturgie, imaginée, organisée et réalisée par François, au village de Greccio. Mais un coin retiré, dans la chambre d'infirmerie d'un monastère. Il a fallu la communication spontanée et affectueuse de la sainte malade à ses sœurs pour que le monde entier en soit informé. Mystère de la liturgie de l'Église qui rejoint cette malade solitaire. C'est l'Église encore qui assume cet événement et le révèle prophétique, en 1958, à notre époque.

Mais déjà, dix ans auparavant, dans le mystère de la nuit de Noël 1948, avait lieu pour la première fois au monde, une eucharistie télévisée à Notre-Dame de Paris, précisément. « *Ce soir-là, la Télévision rendait l'Église visible dans les foyers et aux regards de ceux qui n'entrent pas dans les églises, tandis que celui qui présidait, le cardinal Suhard, chantait la préface de Noël : Nous connaissons Dieu sous une forme visible qui nous conduit à l'amour des réalités invisibles.* »

N'est-ce pas l'écho visuel, prophétique de l'expérience vécue par Claire d'Assise ? Et cependant, la vie et l'enseignement de la sainte Mère nous font pénétrer plus profondément encore dans ce

mystère de relation et de communication qui caractérise l'existence même de l'humanité, à l'image de Dieu.

II- A) LA VISION DU COEUR, DANS LA VOCATION DE CLAIRE D'ASSISE

Claire d'Assise a une très profonde et très précise vision de la vocation de l'humanité. Sa vocation est particulièrement insérée dans la destinée même de cette vocation de l'humanité. A l'aide des sources primitives, essayons de la suivre à l'intérieur de ce regard éclairé et vigilant, évangélique, contemplatif et missionnaire. Claire a cherché et vécu dans la profonde vérité de cette vocation. C'est là qu'elle nous forme encore au discernement dans l'information, la communication. C'est là aussi qu'elle a le don, la grâce d'unifier notre regard, notre orientation vers la *vraie lumière, qui est Vie, Voie et Vérité*. Son enseignement sur le retrait du monde et la présence à ce monde est libérant, unifiant et, d'une certaine façon, très actuel, rejoignant la constatation moderne d'*Aetatis novae*: «*L'expérience humaine, comme telle, [aujourd'hui], est devenue une expérience médiatique.*»⁽⁴⁾

Sa vocation : une expérience médiatique

La vocation primitive de cette fille d'Assise jaillit tout entière dans l'expérience "médiatique" : l'exemple de François. Dieu s'est servi de lui comme d'une lumière : pour « *éclairer mon cœur* », écrira Claire dans son Testament. Se remémorant dans l'action de grâce cette rencontre décisive qui a fait naître sa vocation, Claire, à la fin de sa vie, situe cette grâce du « *bon commencement* », non pas reçue directement du Père des lumières, comme François, mais reçue à travers l'exemple et l'enseignement du petit Pauvre d'Assise, lui montrant ainsi le Christ. En effet, François atteste pour lui-même l'origine du charisme franciscain : « *Personne ne me montra ce que je devais faire ; mais le Très-Haut lui-même me révéla que je devais vivre selon la Forme du saint Évangile.* » (Test 14) Sa soeur chrétienne atteste elle aussi, en écho, son propre charisme : « *Le Très-Haut Père céleste a daigné, par sa miséricorde et par sa grâce, éclairer mon cœur, pour qu'à l'exemple et selon l'enseignement de notre très bienheureux père François, je fasse pénitence.* » Et, plus loin, elle insiste encore dans un "nous" communautaire, indiquant le noyau de notre vocation de Pauvres Dames : « *Le Seigneur nous avait conféré la lumière de sa grâce par la vie admirable et l'enseignement du bienheureux François.* » (Test 24.26)

Au début même de ce Testament, Claire, en mots puissants et brefs, situe cette médiation évangélique de François comme l'essentiel de sa vocation et celle de ses sœurs: « *Reconnais ta vocation: Le Fils de Dieu s'est fait pour nous la VOIE que, par la parole et par l'exemple, nous a montrée et enseignée notre très bienheureux père François, son vrai amour et imitateur.* » (Test 5) Voilà le don premier, *le grand bienfait, reçu chaque jour du Père des miséricordes et pour lequel nous devons lui rendre grâce* », écrit-elle avec un grand souci de précision, sur l'origine de la vocation ecclésiale de chaque Soeur Pauvre, et de chaque communauté de Pauvres Dames.

Un grand théologien d'aujourd'hui fait cette constatation au sujet du témoignage évangélique : « *On a dit que l'ouïe est le sens chrétien par excellence. Mais..., plus importante encore est la vue. Dans le mystère de l'Incarnation, Dieu, non seulement se fait entendre, mais il prend un visage, il fait entendre sa Parole en la donnant en spectacle. Les disciples « ont vu et ont cru »*,

selon la formule johannique fréquente. L'oreille écoute le discours, les yeux du corps et ceux du cœur voient la personne jusque dans les paroles prononcées, et c'est à la personne de Jésus qu'est donnée la foi.»⁽⁵⁾

Dès que Claire aperçoit cette communication de Dieu dans la personne de François, aussitôt, elle quitte tout, elle écarte, même physiquement, les obstacles qui l'empêcheraient justement de "voir" le Christ. Au début de la *Vita*, l'auteur, dans une vision et un style théologique, retrace cette orientation du regard de la jeune fille, une orientation devenant active, coopérante :

« La jeune fille ne tarda pas à prendre sa décision définitive. François l'y encourageait fortement, jouant en cette affaire le rôle d'un habile et fidèle ambassadeur. Il déploya devant ses yeux tout le panorama des joies éternelles, en comparaison desquelles le monde lui-même perdait tout son charme ; à désirer ces joies, il semblait que son âme se fondît et, par amour pour elles, Claire avait hâte de se donner à son divin Époux. Embrasée du feu du ciel, elle méprisait de si haut la gloire des vanités d'ici-bas, que les applaudissements du monde n'avaient aucun pouvoir sur son cœur. » (Vita 3,6)

Sa vocation : un retrait du monde... pour mieux voir le Christ :

Dès le départ, sa vocation s'affirme comme un retrait, une descente - celle de son milieu aristocratique, vers le milieu des méprisés, des socialement pauvres -, pour mieux voir le Christ, pour mieux lui être configurée. Son retrait revêt ici un caractère social autant que religieux et mystique. Et ce retrait pénètre « *le brouillard* » du mépris, ce brouillard qui devient providentiellement une protection. (Cf. 3L 10-11) Nous recevons l'écho de cette situation précaire des débuts lorsqu'elle raconte deux fois à ses sœurs, dans sa Règle et son Testament, l'humble courage qui les animait dans leur course à la suite du Christ pauvre et de François, son imitateur : « *Le bienheureux père, considérant que nous ne craignons aucune pauvreté..., aucun avilissement, aucun mépris du siècle, bien au contraire, que nous les tenions pour grandes délices, ému de pitié, nous écrivit une forme de vie.* » (RC1 6,2 et Test,28) Elle ajoute dans son Testament que « *comme François les avait fréquemment examinées, d'après les exemples des saints et de ses frères, il s'en réjouit beaucoup dans le Seigneur.* »

Ce mépris qu'elle accepte devient pour elle le signe de la réalité intérieure de sa vision du Christ pauvre. Sa démarche de confiance entraînera bientôt beaucoup de jeunes filles dans son sillage, devenant « *miroir* » du Christ évangélique à son tour pour elles, comme soeur Philippa le rapporte : « *Elle était venue dans l'Ordre, parce que la sainte lui avait exposé comment notre Seigneur Jésus Christ, pour le salut du genre humain, souffrit la passion et mourut sur la croix. Ces entretiens la touchèrent beaucoup, elle décida d'entrer dans l'Ordre.* » Pr III,1)

Cette vision intérieure du Christ pauvre reste première, tout au long du cheminement spirituel de Claire, comme le révèle encore l'exhortation si affectueuse, si personnelle qu'elle adresse à son amie Agnès, dans sa deuxième lettre : « *Vois que, pour toi, il s'est fait fait méprisable, et suis-le, te faisant, pour lui, méprisable en ce monde. Très noble reine, regarde, considère, contemple, désirant imiter ton Époux, le plus beau des fils des hommes qui, pour ton salut, s'est fait le plus vil des hommes, méprisé, frappé et, sur tout le corps, flagellé de multiples façons, mourant dans les angoisses mêmes de la croix.* » (2L 19-20)

La sainte mère a dû confronter son désir de conformité au Christ pauvre aux désirs de sécurité qu'éprouvaient pour elle les Seigneurs Papes. Si le retrait a un sens pour la sainte, c'est bien dans cette orientation profonde de son cœur qui désire se conformer à ce qu'elle voit : la pauvreté du Christ, en qui elle veut rendre gloire au Père pour tout ce qui existe (Test 1-5). Par le *Privilège de la Pauvreté*, elle obtient l'instauration juridique, avec ces mêmes autorités, d'un pacte original de rupture avec l'esprit du monde. Ainsi s'exprime la minute exacte de ce document majeur pour nous: «*Comme il est manifeste, désirant vous consacrer au seul Seigneur, vous avez abdiqué l'appétit des choses temporelles; c'est pourquoi, après avoir tout vendu et distribué aux pauvres, vous vous proposez de n'avoir absolument aucune possession, vous attachant en tout aux traces de Celui qui, pour nous, s'est fait le Pauvre, la Voie, la Vérité, la Vie./.../ Aussi, comme vous nous en avez supplié, nous confirmons par faveur apostolique, votre propos de très haute pauvreté.*» (2-3.7)

Cette charte primitive que la disciple fervente de saint François reçut très tôt (1216 et 1228), sera complètement assimilée par la Forme de vie définitive que la sainte mourante embrassera quelques jours avant son décès, en 1253.

Retrait pour une vision intérieure permanente, pleine d'amour et d'attention à l'unique nécessaire : « *Vierge pauvre, embrasse le Christ Pauvre !* » (2L 18) Éducatrice, Claire se sert de l'image d'une femme biblique pour rappeler plus vivement à la mémoire cette vision intérieure du commencement de la vocation. En effet, "Rachel" signifie pour elle "vision du commencement", selon l'étymologie courante à son époque, et transmise par quelques Pères de l'Église: saint Jérôme, saint Augustin, saint Grégoire le grand⁽⁶⁾. « *Une seule chose est nécessaire, - écrit donc la sainte - ...garde mémoire de ton propos, comme une autre Rachel, regardant toujours ton commencement.* » (2L 11) Ce regard constant sur l'heureux commencement de sa vocation à la suite du Christ pauvre, devient norme pour toute sa vie et celle de ses sœurs.

Avançons davantage dans la profondeur de la vision de Claire, où tout lui est communiqué, puisque l'Évangile demeure le grand miroir où la vocation de l'humanité apparaît en pleine vérité. La 3e Lettre nous y conduit d'une façon lumineuse et sûre, s'appuyant sur trois faits majeurs relatés par l'Évangile, c.à.d. :

- la parabole du "trésor",
- l'icône-exemple de Marie, mère et vierge,
- la parole de Jésus attestant sa présence dans le cœur humain fidèle et aimant, réalisant ainsi le mystère de la parabole du "trésor".

DE VISION en VISION :

L'orientation spirituelle de l'enseignement de cette fille d'Assise épouse très facilement la visée de l'Évangile johannique. En effet, tout l'Évangile de Jean est polarisé par ce drame de la vision du cœur humain : verrons-nous ou ne verrons-nous pas Jésus, Fils de Dieu ? Il a été envoyé par le Père pour être vu: « *Qui m'a vu, a vu le Père* » (Jn 14,9) Sa mission est entièrement médiatique comme nous le rappelle si clairement le document majeur sur les "Moyens de communication sociale"⁽⁷⁾, diffusé à la suite du Concile Vatican II :

« Durant son séjour sur terre, le Christ s'est révélé lui-même le parfait "communicateur". Devenu par l'Incarnation semblable à ceux qui devaient recevoir son message, il a proclamé celui-ci avec puissance et sans compromission, par ses paroles et par toute sa conduite, vivant au milieu de son peuple, adoptant la façon de s'exprimer et de penser conforme à son pays et à sa condition. D'ailleurs, communiquer, c'est plus qu'exprimer des idées et des sentiments, c'est faire le don de soi par amour, selon la réalité profonde de son être : la communication du Christ était "esprit et vie" (Jn 6,33). En instituant l'Eucharistie, le Christ nous a laissé la forme la plus parfaite de communion ici-bas : la communion entre Dieu et l'homme, et par conséquent, le lien le plus étroit et le plus parfait entre les hommes. Il nous a communiqué son Esprit vivifiant, principe d'union. Dans l'Église, qui est son Corps mystique et le sacrement de sa vie glorieuse, le Christ "remplit tout de lui-même" (Ep 1,23 ; 4,10).

Premier passage :

« Communiquer, c'est faire le don de soi par amour, selon la réalité profonde de son être ». Lorsque Claire écrit sa 3e Lettre à Agnès, elle voit « ce don de soi par amour ». Sa lettre décrit une vision, la découverte du chemin parcouru par sa correspondante, révélant aussi le sien propre. Une expérience est sous-jacente à sa lettre : « Tenant sous le ciel ce que j'ai déjà convoité, je te vois..., soutenue par la sagesse de Dieu, supplanter... les astuces de l'ennemi rusé : l'orgueil qui perd la nature humaine, la vanité qui rend sots les cœurs humains.» (v.6) Cette phrase nous transmet très clairement la vision de Claire sur la vocation réelle, éminente mais cachée, de l'humanité. L'orgueil et la vanité empêchent d'une façon presque invincible de réaliser notre destinée d'homme et de femme créés à l'image de Dieu. Seule la sagesse de Dieu peut nous soutenir, nous éclairer. C'est le premier passage d'Agnès vers la liberté intérieure qui l'affranchit de cet obstacle majeur et la rend apte à accéder à la vision du monde de Dieu.

La vérité intérieure de ce passage, si décisif pour Agnès, Claire la lui montre encore : « Je te vois embrasser... le trésor incomparable, caché dans le champ du monde et des cœurs humains, par lequel on achète Celui par qui tout a été fait de rien. » (v.7) La vision de Claire atteint son objet ici, dans le symbole du trésor trouvé. La parabole évangélique du trésor s'éclaire du dedans. (Mt 13,44) Ce que Dieu veut annoncer au monde et à chaque cœur humain, se communique aussitôt à celui ou celle qui a tout quitté de ce monde pour "ce" trésor unique : Lui-même. Il se donne, il se communique à tout cœur humain qui l'accueille dans l'humilité, la foi, la pauvreté, Lui qui aime faire tout de rien. (v.7) Admirons au passage, l'universalité de la vision de la sainte d'Assise. Tous, toute l'humanité est appelée à découvrir ce trésor, pas seulement les vocations dites "religieuses".

Le fruit premier de ce passage au monde de Dieu, Claire le révèle immédiatement à sa disciple : celle-ci est devenue "auxiliatrice de Dieu même", portant le trésor incomparable, mais caché. Comme une femme enceinte porte, nourrit, fait advenir la vie, coopère à son accroissement, ainsi, parce que ce trésor incomparable est son corps ineffable : « Pour utiliser les propres paroles de l'Apôtre même, je te considère comme une auxiliatrice de Dieu-même et celle qui soulève les membres succombants de son corps ineffable. » (v.8) Quelle vision admirable de la responsabilité permanente de notre vocation : les aspects complémentaires de la mission et de notre nature humaine féminine agissant dans cette mission, montrent l'étonnante unité du regard de Claire d'Assise. Dépassant la personne d'Agnès, c'est chacune de nous qui est

rejointe en cette description qu'elle nous lègue du mystère de notre vocation. Vocation personnelle, tout autant, vocation universelle, en Celui qui fait toute chose de rien.

Second passage :

Scrutant la profondeur de son propre cœur, Claire sait que nous portons tous ce "trésor" dans la fragilité de notre disponibilité humaine, si exposée au trouble, à l'amertume, au brouillard : « *Que ne t'enveloppent ni l'amertume, ni le brouillard* » (v.11). Comme au désert, dont la sainte semble utiliser ici le rapprochement de situation, elle rappelle la nécessité de la vigilance en vue du second passage, : la rencontre décisive avec le Dieu vivant, à la "tente du Rendez-vous", où Moïse voit Dieu face à face. Ainsi, Claire invite à la contemplation perpétuelle, dès aujourd'hui. L'audace de son exhortation confond notre faiblesse et rassemble d'un seul mouvement vers l'unité, nos facultés intérieures. Quelle force nous transmettent ces impératifs trois fois repris où s'accomplit un "merveilleux échange", sommet de toute communication humaine et divine, et but de notre vocation de Soeur pauvre !

*« Pose ton esprit sur le miroir de l'éternité,
pose ton âme dans la splendeur de la gloire,
pose ton cœur sur l'effigie de la divine substance,
et transforme-toi tout entière par la contemplation dans l'image de sa divinité. »* (12-13)

Voilà cette COMMUNICATION véritable, le Christ lui-même, où Agnès est invitée à pénétrer pour s'unir à lui et devenir à son tour, transformée en lui, investie de sa lumière. Pour illustrer la réalité possible de cette transformation intérieure du cœur et de toute la personne, Claire s'appuie sur la vocation même de la Vierge-Mère. Tout est possible, puisque, déjà, une créature humaine, Marie, a été merveilleusement investie de Dieu, le portant, le nourrissant, coopérant avec lui, dans la même mission. En tant que femme, la sainte saisit, dans une rare profondeur, la sainteté du mystère humain, particulièrement féminin : contenir la vie, contenir Dieu en soi, être une même humanité avec lui, recevant et partageant avec lui la force de sa Divinité. Par deux fois, elle insiste sur l'importante communication qu'est cette icône de la Vierge-Mère pour comprendre du dedans le grand mystère du trésor évangélique :

« Aime totalement Celui qui, pour ton amour, s'est donné tout entier, /.../Je veux dire le Fils du Très-Haut, que la Vierge a enfanté et après l'enfantement duquel, elle demeura vierge. Attache-toi à sa très douce mère qui a enfanté un tel Fils que les cieux ne pouvaient contenir, et elle, cependant, l'a recueilli dans le petit enclos de son ventre saint et l'a porté dans son sein de jeune fille. » (vv.15-19)

Et encore, plus loin :

« De même que la glorieuse Vierge des vierges l'a porté matériellement, de même toi aussi, suivant ses traces d'humilité surtout et de pauvreté, tu peux toujours le porter, sans aucun doute, spirituellement, dans un corps chaste et virginal, contenant Celui par qui, toi et toutes choses sont contenues. » (vv. 24-26)

Ce mystère est plus grand que le ciel puisque les cieux ne peuvent contenir le Créateur, nous rappelle-t-elle, en citant la Vérité même, cette parole de Jésus, que Jean rapporte fidèlement dans son Évangile :

« Il est clair que, par la grâce de Dieu, la plus digne des créatures, l'âme de l'homme fidèle, est plus grande que le ciel, puisque les cieux avec les autres créatures ne peuvent contenir le Créateur, et seule l'âme fidèle est sa demeure et son siège, et cela seulement par la charité dont manquent les impies. La Vérité le dit: Celui qui m'aime, mon Père l'aimera, et moi aussi je l'aimerai, et nous viendrons à lui et nous ferons chez lui notre demeure. » (vv. 21-23)

Le premier passage de ce monde à Dieu est favorisé par l'attitude profonde d'humilité, de pauvreté, de foi (v.7). Le second passage demande et est grandement favorisé par l'amour et, particulièrement, l'amour de charité : Claire le signifie souvent ici, aux versets 15, 22 et 23. L'amour seul est gardien du "trésor caché" dans le coeur humain, parce qu'il reconnaît Celui qu'il aime.

Une 4e Lettre, à la fin de sa vie, vient corroborer, d'une façon liturgique et mystique, la profondeur de vision de cette incomparable 3e Lettre, envoyée à Agnès quinze ans plus tôt. Ici, en cette dernière lettre, le regard de la sainte se révèle comme investi des mystères de la Liturgie si souvent déployés à ses yeux et à son cœur, ce dont elle vit intérieurement depuis tant d'années.

Il nous est plus facile aujourd'hui, à la suite du Concile Vatican II et par la mise en application du premier document majeur de ce Concile, la Constitution sur la Liturgie, de mieux comprendre le mystère de la Présence du Christ et de son Corps, dans le sommet de la prière de l'Église, la Liturgie. Sous le mode sacramentel, la Liturgie nous fait accéder mystiquement et véritablement à la vie même de Dieu. L'intuition si riche de sens de saint Léon le Grand, puis de Dom Casel (+1948) est passée dans le Concile : *« Tout ce qui était visible dans la vie de notre Rédempteur, est passé dans les mystères. »* (Léon le Grand, Sermon sur l'Ascension). Malgré la décadence que subit la Liturgie au Moyen-Âge, nous percevons à quel point la sainte vivait des mystères du Seigneur, véhiculés par la Liturgie et gardés par la méditation du cœur. Revoyons brièvement ce cycle liturgique que Claire décrit en cette 4e Lettre, comme un miroir parfait, le Christ, "télévision" de Dieu en son cœur.

Dès le début de cette lettre, Claire illustre devant le regard de sa correspondante-amie la vision de l'Agneau, si intimement lié à la destinée personnelle d'Agnès, par son nom. La figure de l'Agneau est d'abord johannique dans le NT, puis l'une des figures premières de la Liturgie : l'Agneau de Dieu présentement immolé sur nos Autels d'ici-bas, constamment donné à tous pour le salut du monde.

- *épouse de l'Agneau Roi éternel (v.1)*
- *Qu'elle chante le cantique nouveau devant le trône de Dieu et de l'Agneau* (grande liturgie céleste) *et qu'elle suive l'Agneau partout où il ira (v.3)* (mission conjointe de l'Agneau et d'Agnès).
- *Tu as été merveilleusement fiancée à l'Agneau immaculé qui enlève les péchés du monde, ayant délaissé toutes les vanités de ce monde. (v.8)*

Le regard intérieur d'Agnès et de Claire est désormais fixé sur cet Agneau vainqueur puisqu'elles lui sont unies dans ce *banquet sacré* (de l'Eucharistie) et par *toutes les fibres de leur cœur* (v.9). C'est lui seul qu'elles voient sans cesse, lui dont *l'amour les touche, dont la contemplation les refait, dont la bienveillance les comble, dont la mémoire les illumine* (v.10-12). Déjà la vue intérieure de l'éternité, le MIROIR de Dieu, le Christ, resplendit en elles. C'est ce MIROIR du haut, du milieu et du bas, en lequel, chaque jour, la Liturgie les fait pénétrer un peu plus, et où elles se revêtent de Dieu même, comme épouses de Jésus Christ. (vs. 14-27)

Le retrait du monde, en ce regard sur le mystère du Christ, a conduit Claire et ses sœurs, « *les rendant capables de pénétrer et d'habiter les mystères de Dieu seul* » (Vie 22,36). C'est ce que l'humble mère vit, c'est ce qu'elle enseigne aussi, constamment, dépassant les limites, les lois, les structures de son époque, pour s'établir en permanence dans le lieu du cœur, là où resplendit la vraie lumière, le MIROIR vivant, l'Agneau immaculé. *Suivre cet Agneau partout où il va* : telle est sa mission d'épouse, de mère, de soeur, d'amie, d'aide, mission indissolublement liée à celle de l'Agneau vainqueur, venu pour vaincre encore.

B) COMPASSION et INTÉRIORITÉ :

Qualités des rapports présence-retrait du monde, chez Claire d'Assise.

A l'occasion du Procès (de canonisation), quelques sœurs nous font remarquer comment « *plusieurs fois il arrivait qu'au retour de la prière, son visage paraissait plus lumineux que de coutume et les paroles émanant de sa bouche étaient alors empreintes d'une grande douceur.* » (Pr VI,3 ; cf. IV,4) De quoi parlait-elle ? « *Lorsqu'elle parlait, c'était toujours des choses de Dieu et elle ne voulait jamais parler des choses du siècle ni les entendre mentionner par les sœurs.* » (Pr II,10)

Du monde de Dieu à ce monde. Telle est le parcours de Claire d'Assise, dans la vérité et la lumière. Même dans son enfance et sa jeunesse, cette fille d'Assise s'est toujours située dans la vérité, dans sa relation à ce monde. Puisque son cœur se laisse attirer, habiter de plus en plus par les mystères de Dieu seul, elle trouve aisément l'attitude juste d'une compassion du cœur qui est celle de Dieu même pour le monde. Son oreille est ouverte au vrai cri de ce monde qui cherche, sans voir, Celui qui l'a créé. Claire, et chacune de ses sœurs, porte ce monde dans les entrailles de leur cœur : « *...je te considère comme celle...qui soulève les membres succombants de son corps ineffable.* » (3eL 7)

À ce point où nous sommes parvenues, examinons de près trois aspects féminins de la communication, chez Claire d'Assise, aspects qui marquent particulièrement chez elle la mutualité des rapports entre retrait et présence au monde. Claire est pour nous aujourd'hui encore un "modèle et une forme" vivante comme :

- femme d'intériorité,
- femme de relation,
- femme de compassion.

Ces trois aspects, chez elle, se compénètrent et se fécondent mutuellement.

1) Femme d'intériorité :

Le dernier cri d'amour et de louange de la sainte d'Assise révèle la vie humaine, féminine, dans sa pure beauté : « *Béni sois-tu, Seigneur, de m'avoir créée !* » (Pr III,20). Oui, parce qu'elle est celle qui a été refaite sans cesse par la contemplation du Miroir sans tache, (4L 14), le Christ pauvre et humble. Oui, parce qu'elle a reconnu en elle et dans ses sœurs, et dans toute créature humaine qui aime, l'intériorité de Dieu, le siège du Créateur lui-même partageant notre humanité. (3L 21-23) « *Ses écrits sont tellement marqués par l'amour que suscita en elle son regard ardent et prolongé sur le Christ Seigneur, qu'il n'est pas facile de redire ce dont seul un cœur de femme a pu faire l'expérience* », constate Jean-Paul II, dans sa lettre aux Clarisses, lors du 8e Centenaire.

Dans la communication qu'elle nous fait d'elle-même, son point d'appui intérieur, c'est son Dieu, c'est l'amour divin qui l'établit dans une humanité réaliste et actuelle, entre le souci-sollicitude d'une charité brûlante pour le prochain (4L 5), et la confiance totale en Celui qui peut tout et qui l'habite : « *Celui qui t'a créée t'a aussi sanctifiée ; il a mis en toi son Esprit Saint et t'a toujours regardée comme une mère regarde son enfant qu'elle aime*. » (Pr III,20) Être pleinement humaine, être femme et le communiquer à ses sœurs dans la réalité de leur quotidien, Claire l'est, grâce à cette présence en elle de "DIEU MÈRE" qui le lui a appris. Chef-d'œuvre de grâce que toute femme est appelée secrètement, profondément, à vivre en son corps, son cœur, son esprit.

Cette maternité spirituelle est, pour Claire d'Assise, la grande mission féminine de l'amour intérieur, celle qui éveille et favorise chez tout prochain la « vocation divine » : « *Vous aimant les unes les autres de la charité du Christ, l'amour que vous avez au-dedans, montrez-le au dehors par des actes afin que, provoquées par cet exemple, les sœurs progressent toujours dans l'amour de Dieu et la charité mutuelle.* » (Test 59-60)

2) Femme en relation :

Ce qui fonde la personne humaine et lui donne l'élan de la progression vers sa maturité, c'est son aptitude à la relation. La communion intra-trinitaire est elle-même une relation mutuelle éternelle : lieu parfait où s'épanouira notre "vocation divine". La vie chrétienne conduit cette "relation" à sa maturité par le soutien spécifique de l'amour et du pardon mutuel.

La femme, tout particulièrement, porte ce mystère de relation d'une façon existentielle, radicale, dans tout son être : son corps, son âme, son cœur, son esprit. En ce sens, Olivier Clément, théologien orthodoxe bien connu, notre contemporain, concluait : « *Tout être humain, qu'il soit homme ou femme, est appelé à une certaine virilité par rapport à sa nature, mais à une certaine féminité dans sa relation à Dieu et au prochain*. » ⁽⁸⁾

Ainsi nous apparaît la vision de Claire d'Assise dans ses lettres et son vécu. Claire se révèle un être profondément relationnel et elle nous oriente sans cesse vers l'accomplissement de cette vocation relationnelle en ce Dieu pauvre qui le lui a apprise. Ses lettres décrivent et transmettent l'état d'une soeur chrétienne pauvre, ontologiquement appelée dans son être de femme à favoriser la Vie, celle de Dieu, dès ce monde-ci. Sa disciple, elle la reconnaît comme

« *dame extrêmement vénérable, parce que tu es épouse et mère, et soeur de mon Seigneur Jésus Christ* » (1L 12); et encore: « *O mère et fille, épouse du Roi des siècles !* » (4L 4)

Comme nous l'avons déjà évoqué, lors du premier aspect, l'accent des écrits de la sainte précise avec délicatesse le lieu de cette relation : l'intériorité du cœur. C'est là que naît la "femme nouvelle", soeur, mère, épouse, fille, aide de Dieu même, amie, servante pour une mission, et reine avec le Roi. Tous les écrits illustrent les nombreux aspects d'une relation très riche, mais spécialement la 4e lettre et la Bénédiction.

- la 4e lettre laisse résonner un chant très pur d'amitié spirituelle que Claire communique à son amie lointaine, mais si proche de son cœur, avec qui elle aime tout partager. Claire nous dévoile la source du "cœur" transformé par l'ineffable charité du Christ, d'où jaillit toute relation véritable.

- la Bénédiction manifeste un tel réseau de relations que l'on perçoit déjà, dans le texte même, le mystère de la communion qu'est la vie divine : transparence, don, amour, partage, dans la pauvreté et l'humilité bienheureuse de Dieu avec tous les saints, l'Humanité nouvelle !

Le vécu de cette fille d'Assise confirme l'accent de ses écrits. Il n'est que de relire les témoignages du Procès informatif pour entrevoir quelle communauté de vie, de "sainte unité", se réalise dans les relations quotidiennes de Claire avec ses sœurs. Sa vie retirée devient, paradoxalement, un lieu ecclésial, un lieu de communication sociale. Tout autour de son monastère, les gens accourent, se recommandant à ses prières et à sa sollicitude, comme une antenne fidèle d'écoute, d'attention. Sans attendre, la Pauvre Dame intervient lorsqu'elle devine une détresse : celle des familles (Pr II,18), celle d'une vie morale chancelante (Pr II,10), celle de la cité d'Assise. Il est impossible de revoir ici les nombreux tissus de relations humaines qui se forment dans son sillage. Papes, évêques, prêtres et frères la rencontrent avec profit, aisance, respect et admiration. Dame Bona, une laïque témoin au Procès, résumera ce sentiment commun, en affirmant : « *Lorsque la mère sainte Claire parlait, tout ce qu'elle disait servait à édifier et enseigner autrui.* » (Pr XVII,8)

Claire et François ont vécu une telle relation d'amitié spirituelle que notre Pasteur actuel, Jean-Paul II, retrouvant la source d'Assise, s'écriait spontanément : « *Il est difficile de séparer les noms de François et de Claire. Entre eux s'est établi un lien profond... À notre époque, il est nécessaire de redécouvrir l'histoire divine de François et de Claire.* »⁽⁹⁾

« Redécouvrir cette histoire divine de François et de Claire », n'en portons-nous pas une certaine responsabilité, aujourd'hui, comme témoignage des relations homme-femme, au siècle de la communication et des relations humaines ? Les nombreuses formes de relations humaines où cette femme d'Assise demeure un témoin, un exemple privilégié, dans l'histoire, nous invitent à favoriser ce dernier aspect, en le conduisant à sa vérité biblique, fondée sur la Parole de Dieu lorsqu'elle voulait l'humanité complémentaire : homme-femme.

3) Femme de compassion :

La compassion est un mystère de bonté. Et comme le Christ lui-même nous avertit : « *Dieu seul est bon.* » (Mc 10,18) Com-passion: ce terme nous oriente vers le vécu d'une "passion avec". Dieu le premier compatit à la misère de l'humanité, en son Fils venu vivre cette passion devant nos yeux humains. Jésus, par le spectacle de sa vie humaine, nous communique la compassion de Dieu. Marie est aussi le miroir parfait de la compassion présente de Dieu pour son Fils et, en lui, de l'humanité.

Ce qui ressort des écrits de Claire, c'est cette même réalité mariale intensément présente dans sa vision intérieure, avec de nombreuses conséquences extérieures. Claire invite à mener chaque pas du quotidien dans le mystère de « *labeurs sans nombre et de peines* » où le Fils de Dieu revit en nous et autour de nous sa Passion. (4L 15-23) En méditant les « *tourments de sa Mère se tenant sous la croix* », elle exhorte à poursuivre en soi la sainte compassion de la Mère de Dieu, ici et maintenant (L Erm 12). Comme l'écrivait si justement B. Purfield, ofm, « *l'attention profonde portée par Claire à la Passion du Christ, a des traits typiquement féminins.* »⁽¹⁰⁾ Sa forme de vie, exprimée en bref dans sa première lettre, veut promouvoir ce service de compassion de tous les instants: « *Soyez fortifiée dans le saint service commencé avec le désir ardent du Pauvre crucifié qui, pour nous tous, supporta la Passion de la croix.* » (1L 13-14)

Claire elle-même a su laisser grandir en elle, dès son enfance, cette propension naturelle qui était sienne, à compatir. L'hagiographe primitif note déjà que, toute jeune, dans la maison de son père, « *elle possédait une âme sensible aux misères d'autrui et prenait en pitié les souffrances des malheureux.* » (Vie 2,3) Chacune de ses compagnes, lors du Procès informatif, la décriront "femme de compassion" pour les malades, les affligés autant de l'âme que du corps (Pr I,12 ; III,3.7 ; VIII,3). Chaque témoin aime à se remémorer les traits d'exceptionnelle bonté qui jaillissaient de son cœur et les atteignaient avec douceur et force. De là, ce don de guérison dont elle est tout particulièrement favorisée durant le cours de sa vie et après sa mort.

Il n'est donc pas étonnant de recevoir d'elle la même invitation à compatir, inscrite dans ses lettres. Compassion divine entrant, de tout son cœur de femme, dans la grande compassion de l'Église pour ce monde actuel. « *Oui, - assure encore Jean-Paul II, Claire et ses sœurs avaient un cœur grand comme le monde : en contemplatives, elles intercédèrent pour toute l'humanité. Ces âmes sensibles aux problèmes quotidiens de chacun, savaient se charger de toute peine : il n'y a pas de préoccupation, de souffrance, d'angoisse, de désespoir chez autrui qui ne trouvât un écho dans leur cœur de femme de prière. Persuadée qu'il ne peut y avoir de vie apostolique qui ne soit pas plongée dans le côté transpercé du Christ crucifié, elle écrivait à Agnès, avec les mots de saint Paul : « Je t'estime coopératrice de Dieu même, et celle qui soulève les membres succombants de son Corps ineffable.* » (3L 8; cf Rm 16,3)⁽¹¹⁾ Les propos de ses lettres laissent émerger la figure d'une femme entièrement consumée par la mission de cette compassion.

III - AUJOURD'HUI, À LA SUITE DE CLAIRE : LA FORMATION A L'INFORMATION

1) L'aspect médiatique de notre vocation :

L'introduction de l'Instruction pastorale "*Communion et Progrès*" affirme : « *L'Église considère ces moyens de communication comme des dons de Dieu. C'est tout le peuple de Dieu qui est concerné par les moyens de communications sociales.* » Et elle invite : « *Par le dialogue et la coopération, le vaste potentiel inclus dans les moyens de communication servira au bien de tous.* »⁽¹²⁾ Comment répondons-nous à cet appel de l'Église, appel qui concerne aussi notre vocation?

J'ai rappelé, au début de cette réflexion, comment la vocation de Claire d'Assise et de ses sœurs prend sa source dans la vocation humaine, située dans le dessein de Dieu sur l'Humanité. Dès le départ, dans la vision prophétique de François, cette vocation rejoint l'universalité de l'Église : « *Il y aura ici des dames dont la vie et la renommée glorifieront notre Père céleste dans toute sa sainte Église.* » (Test CI) Aussi, cette vocation qui façonne notre manière de vivre, est une vocation de gloire. La prophétie de François nous concernant actualise la parole du Christ, dans l'Évangile : « *Vous êtes la lumière du monde. /.../ Ainsi votre lumière doit-elle briller aux yeux des hommes pour que, voyant vos bonnes œuvres, ils en rendent gloire à votre Père qui est dans les cieux.* » (Mt 5,14.16)

Notre vocation : un don de Dieu, chaque jour...

Cette vocation de gloire est et demeure un lieu éminent, concret, de notre pauvreté : elle ne nous appartient pas. « *Chaque jour, - écrit Claire à ses sœurs - entre autres bienfaits, nous la recevons de notre donateur, le Père des miséricordes.* » Donc, c'est dans la pauvreté totale de notre devenir humain que nous recevons, chaque jour, la gloire de notre vocation, comme "miroir" de la véritable humanité appelée à voir Dieu. Bien plus : à Le porter dans le sanctuaire du cœur, puis à le laisser transparaître au monde à travers notre personne qui est sienne. Pour nous aider à prendre conscience de la grâce particulière de pauvreté ontologique qui caractérise notre vocation dans sa source même, la sainte Mère ne cesse de nous rappeler que c'est « *avec l'aide du Seigneur* » que nous « *rendrons le talent multiplié* », que c'est « *par la grâce de Dieu que tu pourras le contempler par tout le miroir.* » (Test 18 ; 4L 18) Notre apport est celui de la vigilance, de la sollicitude, de l'application d'esprit et de corps à suivre une telle grâce quotidienne, qui s'exprime par la mémoire continue du « *bon commencement* » de la vocation. (2L 11)

...pour aujourd'hui

Cette vocation est voulue de Dieu aujourd'hui, puisque nous la vivons encore après huit siècles. Cette vocation reçoit "chaque jour" sa forme particulière qui n'est pas toujours celle d'hier. L'actualité demandée par cette expression "chaque jour" revient deux fois dans les écrits clairiens : l'une s'adresse à une soeur (Agnès), l'autre, à sa communauté dans laquelle, comme une vraie soeur, Claire s'insère toujours :

« *Ce miroir, regarde-le chaque jour, ô épouse de Jésus Christ, et mire sans cesse en lui ta face.* » (4L 15)

« *Nous recevons chaque jour notre vocation de notre donateur, le Père des miséricordes.* » (Test 3)

Vocation-miroir :

Ce "chaque jour" rejoint aussi ce monde dans laquelle nos monastères sont insérés. Deux fois, Claire l'affirme dans son Testament : le miroir de notre vocation existe « *tant pour nos sœurs que pour ceux qui sont proches ou éloignés du monastère.* » (Test 20-21.58)

Sans ostentation, mais avec la vérité de l'amour, vivre notre vocation humaine, chrétienne, de filles de Dieu, en sachant concrètement, dans notre accueil, que toute personne rencontrée est appelée à la même miséricorde du Père céleste, à la même grâce d'être fils et filles du Père, soeur, frère de Jésus Christ pauvre. Nos jugements, nos attitudes s'accordent peu à peu à cette grâce permanente de notre vocation de soeur pauvre. Car cette vocation est « *d'autant plus grande* » qu'elle est universelle : « *Le Fils de Dieu s'est fait pour nous LA VOIE.* » (Test 5)

École du regard qui s'unifie sur le Fils de Dieu

Formes de retrait ou formes de présence au monde, toujours les modalités choisies communautairement ont à rappeler cette orientation unifiée du regard vers le Fils de Dieu, pour suivre les pas de sa vie pauvre et crucifiée. La particulière insistance de notre forme de vie sur le retrait du monde veut favoriser justement cette intensité d'attention que requiert cette œuvre de notre vocation, selon l'exhortation toujours actuelle de Claire : « *Avec quelle sollicitude, et avec quelle application de l'esprit et du corps, devons-nous garder les commandements de Dieu et de notre père, afin de rendre, avec l'aide du Seigneur, le talent multiplié.* » (Test 18) Et plus loin : « *Nous sommes tenues de beaucoup bénir et louer Dieu, et de nous fortifier de plus en plus dans le Seigneur, pour faire le bien.* » (Test 22) Plus encore que nos personnes individuelles, notre communauté, ici et maintenant, porte, par son existence même, le témoignage universel de notre vocation : miroir des réalités d'en-haut. Ce qu'atteste Claire, dans une intuition tout à fait évangélique : « *Si nous vivons selon cette forme de vie, nous laisserons aux autres un noble exemple, pour acquérir l'éternelle béatitude.* » (Test 23)

Vie de sainte unité, à l'image de l'Éternité-Dieu

Ce but que nous poursuivons, l'Instruction CP le vise, en rappelant ce à quoi toutes réalisations de communication sociale doivent tendre : « *Selon la foi chrétienne, l'union entre les hommes, en tant que fin principale de toute communication, trouve son origine et déjà sa préfiguration dans le mystère fondamental de l'éternelle société de Dieu, Père, Fils et Saint Esprit, qui vivent une seule vie divine.* » (1e partie,8) Notre vocation a pour mission première de vivre cette profonde communion entre nous par cette pauvreté-charité mutuelle qui caractérise notre forme de vie, à l'image de la Société divine. Le Prologue de la Règle résume notre propos de vie par cette expression deux fois reprise, de l'évêque d'Ostie et du Pape Innocent IV : « *Forme de vie selon laquelle vous devez vivre en commun, dans l'unité des esprits*

et le vœu de très haute pauvreté. » Et encore : « Forme de vie et mode de sainte unité et de très haute pauvreté. » L'Église, ici, sanctionne d'une façon condensée, profonde et intuitive, le charisme de Claire d'Assise et de ses sœurs, dans le Corps du Christ, image concrète de ce corps qui communique au monde le vrai miroir de l'éternité.

Communion, communication, information...

Cette communion et cette communication entre nous se trouve, de façon concrète, admirable et audacieuse, dans la règle clarienne. Même nos Constitutions d'aujourd'hui, orientées obligatoirement par le Droit Canon actuel, n'atteignent pas encore le niveau extraordinaire de cette communication mutuelle inscrite dans la source du charisme qu'est cette Forme de vie voulue et obtenue par la sainte d'Assise. Je donne ici quelques aperçus qui mériteraient, certes, une étude plus approfondie, mais qui déborde le sujet présent. D'abord, un lieu de communication privilégiée : le chapitre. Les sœurs de Saint-Damien ne bénéficiaient pas du genre de récréations plus libres qui nous procurent la joie spontanée de nous rencontrer presque quotidiennement, dans un but d'échange, de détente et d'information mutuelle. Mais il y avait le "chapitre", et Claire y tient particulièrement ! Écoutons encore l'accent persuasif de son exhortation à "l'Abbesse" : « *Une fois dans la semaine, au moins, que l'abbesse soit tenue de convoquer ses sœurs au chapitre ; là, tant elle que ses sœurs, devront confesser humblement les offenses et les négligences communes et publiques. Et ce qui doit être traité pour l'utilité et l'honnêteté du monastère, qu'elle en confère là même, avec toutes ses sœurs ; souvent en effet, le Seigneur révèle ce qui est meilleur à la plus petite.* » (RC1 4,15-17)

Quel est le contenu de communication et d'information de cette réunion voulue "au moins" une fois la semaine ? D'abord, un aveu de nos limites humaines, transparence de l'être personnel dans une communauté de charité : c'est la « confession » ou la « coulpe » ; ensuite, une mise en commun, un partage mutuel mis en exergue par le verbe si fraternel de « conférer », sur tout ce qui est utile ou ce qui convient à la vie de la communauté.

Et combien d'autres exemples jalonnent la Règle entière. Idéal, certes, mais qui suppose un tel amour mutuel, celui auquel Claire nous convie affectueusement, évangéliquement, dans son Testament : « *Vous aimant les unes les autres de la charité du Christ, l'amour que vous avez au dedans, montrez-le au dehors par des actes, afin que, provoquées par cet exemple, les sœurs croissent toujours dans l'amour de Dieu et la charité mutuelle.* » (Test 59-60)

Comme la société divine des Trois, dans une communication mutuelle incessante, ainsi notre communauté entre celle qui a « *l'office des sœurs* » et les sœurs, et entre les sœurs elles-mêmes. Sollicitude, disponibilité à tout heure du jour et de la nuit « *comme il leur semble expédient* » (Test 61-66). « *Dans la divinité véritable, écrit Richard de St-Victor, chaque personne est si généreuse qu'elle ne veut posséder aucun bien, aucune joie, sans vouloir la communiquer...* »⁽¹³⁾

2) L'approfondissement, fruit du retrait :

Lorsque notre cœur choisit le Christ, nous entrons dans le monde de Dieu. De ce fait, nous entrons dans la réalité qui fonde toute communication. Mais cette communication

n'appartient pas à ce monde. Elle demande seulement d'être reçue. Devant son Père, Jésus dit de nous, ses disciples : « *Ils ne sont pas du monde comme moi je ne suis pas du monde. Père, je ne te prie pas de les enlever du monde, mais de les préserver du mal.* » (Jn 17,15-16) Et lorsque François quitte ses sœurs, il leur enjoint : « *Ne regardez pas la vie du dehors, car celle de l'esprit est meilleure.* » (ExhPD 3, SC 285)

Cette "vie de l'esprit", il s'agit justement, pour nous, d'y entrer chaque jour le plus profondément possible. "Trésor incomparable" que nous avons comme mission par toute notre vie de transmettre à ce monde. Une grande réalité nous entoure comme d'un manteau de lumière ou colonne de nuée, celle du désert, (Exode) : c'est la réalité du Royaume de Dieu, sa vie, sa communication, qui nous soustrait la vue de ce monde sans nous en séparer car ce monde est en nous et autour de nous.

La liturgie quotidienne : école médiatique

Le lieu médiatique le plus favorable, le mieux situé, et le plus formateur pour épanouir en nous le fruit de cette communication divine, et par là, le transmettre, c'est encore la **liturgie**. Plusieurs fois, au cours de cette réflexion, j'en faisais allusion. Mais ici, je cite d'une façon particulière les propos pertinents d'un contemporain belge, le cardinal Daniels, archevêque de Malines-Bruxelles. Je cite : « *La liturgie est l'épiphanie du mystère de Dieu, de la Rédemption, du Christ. Elle prolonge l'Incarnation dans nos symboles et dans nos rites, dans notre proclamation et notre participation. Elle est aussi l'épiphanie du Corps du Christ : elle dessine le portrait de l'Église, car la communauté rassemblée par le Christ est son Corps. /.../ J'entre dans la liturgie, je ne la crée pas... On y entre en se tournant vers Dieu pour l'accueillir. La célébration est essentiellement faite d'écoute, d'accueil, d'obéissance.*

Si la liturgie est, aux yeux de la foi, l'épiphanie du Christ, le prolongement, comme dit saint Léon, de ce que le Seigneur a vécu en Palestine - sa naissance, sa prédication, ses miracles, son enseignement aux disciples, ses conflits avec les pharisiens, son procès, sa mort, sa résurrection et son envoi en mission -, alors elle devient une réalité mystique. Elle ne m'est pas étrangère car, moi aussi, je suis né, moi aussi j'annonce, moi aussi je vis des conflits, moi aussi j'aime et d'autres me suivent, moi aussi je vais mourir. /.../ Dans la liturgie, je vois mes problèmes à la lumière du Christ. Bien plus, je ne fais pas que les voir : le Christ prend sur lui mon fardeau, il me délivre et il m'aime. »

« *Entrer dans la liturgie, c'est en faire l'expérience avec toute sa personnalité, avec son intelligence et son cœur, son imagination et sa mémoire, son sens esthétique et ses sens corporels : la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher, le goût .* »

Et sa réflexion atteint la situation spécifique de nos monastères dans le jeu de cette liturgie :

« *La véritable liturgie se célèbre dans les monastères. Là au moins, elle ne sert à rien. Elle prend du temps et toute la personne, elle n'est pas catéchétique et les homélies tiennent en peu de mots : elle n'a rien de très artistique, mais elle est belle en soi. Elle tient tout entière dans la réception savoureuse du Christ à travers l'action liturgique. L'âme et le corps sont pris, même si l'intelligence n'a pas tout compris. » ⁽¹⁴⁾*

De la liturgie découle le temps de la prière, de la lectio divina, du travail quotidien, de l'accueil entre nous et de ceux qui viennent à nous et vers qui nous allons. Le mystère pascal s'inscrit ainsi bien concrètement dans nos vies par ce travail intime du "cœur pur" qui reçoit chaque jour les mœurs de Dieu à contempler, à s'investir, surtout sa charité ineffable surpassant toute contrariété de ce monde. (RCI 10)

Purification du regard, dans le retrait, le silence

Ce travail continu de formation exige une vigilance et un attrait de grâce de tous les instants. Approfondissement nécessaire, d'abord progressif au début, il devient englobant jusqu'à devenir une douce et ferme habitude du cœur à demeurer dans ce monde de l'Esprit. Cet attrait de grâce, les sœurs débutantes l'éprouvent souvent dès le départ de leur vocation. Il n'est pas rare qu'elles ressentent le besoin d'un recul prononcé envers la télévision et les journaux, ayant déjà connu par expérience le côté abusif des instruments actuels de la communication sociale. La soif de Dieu, le besoin du silence, l'attrait de grâce qui orientent les vocations récentes, appellent aussi notre collaboration. Ce soutien fraternel comprend du dedans l'enjeu du temps favorable à l'approfondissement.

À certaines périodes de nos vies, nous expérimentons aussi suavement ou fortement cet appel intérieur de l'Esprit : par exemple, les moments de retraite personnelle ou communautaire. Les épreuves aussi, qu'elles soient personnelles ou communautaires, sont souvent des situations privilégiées où le mystère pascal creuse en nous un espace de retrait, pour « *suivre l'Agneau partout où il va.* » (*Apoc. et 4L*) Claire décrit bien ces moments de grâce du retrait, dans sa 2e lettre, sous l'image gracieuse de la "course rapide", dans ce chemin du bonheur où l'Esprit nous a appelées.

L'attachement au Christ, l'unification intérieure, l'union, l'identification, la configuration à sa vie et l'inhabitation jusqu'à la déification, sont des réalités totales chez Claire. Ces réalités orientent notre formation permanente et pourraient inspirer avec profit un jour une concertation commune qui aiderait chaque étape, en vue de cette formation. Nous portons un trésor, une tradition vivante, une spiritualité de l'humanité que nous désirons communiquer à tout être humain.

La dialectique retrait-présence se situe ici, au cœur de notre vie de clarisses, et d'une façon toute particulière, par appel de l'Église, par appel de l'Esprit Saint.

3) L'appel universel de l'Église aujourd'hui :

Le livre de la Sagesse contient une description que la Liturgie applique à l'Esprit Saint. Cette description, à mon avis, oriente véritablement notre attitude chrétienne, contemplative, dans cette dialectique quotidienne retrait-présence, au sujet des médias. Citons ce passage :

« *La Sagesse est un reflet de la lumière éternelle, un miroir sans tache de l'activité de Dieu, une image de sa bonté. Bien qu'étant seule, elle peut tout. Sans sortir d'elle-même, elle renouvelle l'univers, et d'âge en âge, passant en des âmes saintes, elle en fait des amis de Dieu et des prophètes. Car Dieu n'aime que celui qui habite avec la sagesse.* » (Sg 7,26-28)

Cette attitude simultanée d'intériorisation et d'extériorisation de la Sagesse trouve son expérience et sa réalité dans le vécu même de Jésus. Lors de sa prière, il entrait dans le sein de Dieu, revêtu de sa fragile humanité. Lors de ses communications, de son témoignage parmi les hommes, il allait vers eux, il sortait sans sortir de Dieu pour leur annoncer cette vocation : participer à sa divinité. Un peu de cette réalité est promis au disciple du Christ lorsqu'il nous parle de la situation des brebis qui le suivent : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte. Qui entrera par moi sera sauvé ; il entrera et sortira et trouvera sa pâture.* » (Jn 10,7-9) Ainsi, même en vie cloîtrée, nous rejoignons la mission du Fils, avec fidélité, audace, amour et confiance chaque fois qu'il nous demande, par nos frères, ce témoignage de lui-même. Notre nourriture est aussi trouvée dans cette volonté de Dieu qu'est la sortie de nous-mêmes vers les autres.

Apprendre ensemble, communautairement, un peu plus chaque jour ce dialogue entre le retrait et la présence au monde actuel, est une grande et inéluctable responsabilité qu'il nous faut assumer dans le regard de Claire d'Assise, qui est celui du Christ porté sur son Père. L'appel de l'Église d'aujourd'hui nous situe d'une façon nouvelle dans l'axe de la mission contemporaine. En ce sens, l'orientation générale de l'instruction *Aetatis novae* nous engage particulièrement lorsqu'elle invite : « *Nous encourageons les pasteurs et le Peuple de Dieu à approfondir le sens de tout ce qui touche à la communication et aux médias, et à le traduire dans des projets concrets et réalisables. C'est aux fidèles du Peuple de Dieu qu'il appartient de faire un usage créatif des découvertes [contemporaines] et des nouvelles technologies, pour le bienfait de l'humanité et la réalisation du plan de Dieu sur le monde..., pour que les potentialités de l'ère informatique soient utilisées au service de la vocation humaine et transcendante de chaque personne, afin de glorifier ainsi le Père qui est à l'origine de tout bien.*»⁽¹⁵⁾

Pour nous, la rencontre quotidienne retrait-présence n'est jamais statué une fois pour toute. Ainsi l'enseignement de Claire la perçoit-elle. Souplesse et disponibilité, attention au mystère de Dieu, écoute, compréhension intérieure et compassion : ces attitudes sont en dialectique continue si nous voulons demeurer fidèles à l'esprit de son charisme.

Comme le notait si justement soeur Agnès Quaglioni, fsp, dans une réflexion qui nous rejoint aussi, comme contemplatives : « *Il s'agit en effet d'apprendre à composer une synthèse dynamique qui comporte une profonde compréhension de la mentalité courante, une capacité de collaboration, une préparation intellectuelle mais aussi technique, un esprit critique, une ouverture au changement. Si nous sommes convaincues que les médias remplissent un rôle important en tout domaine : informatif, éducatif, culturel, religieux, récréatif, familial ; en tout système social : politique et économique et dans le système même de valorisation de chaque personne..., nous ne pouvons pas ne pas nous sentir impliquées dans cette évolution et appelées à y participer activement. Il est important de cueillir les défis qu'ils nous lancent ; de donner appui et impulsion aux efforts de tous ceux qui, par l'usage des mass média, promeuvent l'homme, défendent l'identité culturelle, soutiennent une nouvelle qualité de vie ; d'accepter la rencontre avec la nouvelle réalité pour s'acheminer vers un dialogue authentique et recueillir toutes les chances que la nouvelle culture des médias offre pour la croissance humaine et chrétienne. Un plan de formation, bien orienté, pourra y concourir, formation à la perception critique, mais aussi à la capacité d'utiliser les média et leurs langages.*»⁽¹⁶⁾

Pour sa part, une de nos sœurs clarisses, italienne, nous interpellait récemment dans un article demandé par le Bulletin UISG⁽¹⁷⁾. Voici ses propos, très pertinents, qui cernent bien notre sujet : « *L'aujourd'hui de l'histoire humaine dans le monde et dans l'Église contemporaine est le premier défi qui se présente à la vie contemplative. Son contexte réel... exige d'authentiques formes de changements et d'aggiornamento, nous faisant parcourir, de manière dynamique, un chemin de réflexion radicale, de conversion continue et d'ouverture confiante, pour éviter la mentalité statique et peu encourageante d'un certain nombre de prêtres et de laïcs qui pensent aux contemplatifs (et surtout aux contemplatives) comme à des personnes qui n'ont pas opéré de changements et qui, donc, ne doivent pas en faire parce qu'on n'a pas besoin d'eux!* » Précisant sa pensée, un peu plus loin, elle ajoute : « *Il me semble que, à l'intérieur de nos communautés monastiques contemplatives, on insiste peut-être trop sur la séparation comprise comme "fuite du monde", protection des "attaques" du malin. Cette vision négative et réductrice ne peut pas favoriser la contemplation qui est l'expression de la recherche et de la communion avec Dieu et, dans l'embrassement trinitaire, avec les frères et les sœurs, avec le créé et avec chaque créature. /.../ Il ne peut y avoir d'opposition entre l'aujourd'hui et la vie contemplative : la synthèse se réalise dans l'amour de Dieu, immuable, fidèle et continu pour tout ce qu'Il a pensé, voulu et créé depuis toujours et pour toujours. Le monde est un bien parce que Dieu est le Bien suprême. Tout est grâce. Le défi auquel le monde d'aujourd'hui nous provoque est donc une grâce : au cri d'accueil nous répondons de façon positive avec sincérité et ouverture de cœur. /.../* »

Ce style et cette attitude de prière exigent non seulement une profonde responsabilité mais aussi et surtout, une préparation et une formation spirituelle, humaine, biblique, liturgique et théologique. »

Ces propos d'une clarisse rejoignent bien le souci fondateur de Claire d'Assise dans son Testament lorsqu'elle nous prévenait avec force et conviction contre l'ignorance, le manque de responsabilité vis-à-vis notre vocation ecclésiale: « *Prenons garde, si nous sommes entrées dans la voie du Seigneur, à nous en écarter en aucune façon en aucun temps, par notre faute et par ignorance, afin de ne pas faire injure à un tel Seigneur, à la Vierge sa Mère, à notre père bienheureux François, à l'Église triomphante et même militante.* » (Test 74-75)

Conclusion :

Autrefois, dans les cités médiévales, un guetteur veillait sur les remparts de ces villes. Il attendait patiemment l'aurore, mais il transmettait aussi tout signe nouveau apparu à l'horizon. Des moyens plus efficaces et plus rapides ont été trouvés pour transmettre les nouvelles, aujourd'hui. Pourtant l'image du guetteur est forte, elle parle à nos cœurs de clarisses. Pour être disponible, il faut que le guetteur soit sans soucis personnels, ou plutôt que cette fine pointe de son attention qui est toujours en éveil, ne soit pas envahie.

Pour ouvrir les yeux, l'attention est nécessaire. Et c'est un bel ouvrage que celui de notre humanité personnelle en chemin vers son regard. Pour faire attention, il ne faut pas nous suffire

à nous-mêmes, reconnaître que quelque chose en dehors de nous est digne d'attention. Alors nous éprouvons la nécessité de nous vider de ce qui encombre trop l'espace intérieur, de faire de la place pour pouvoir accueillir ce quelque chose qui s'offre à nous, afin de nous mener peut-être plus loin que nous ne l'aurions pensé. La certitude chrétienne est que rien n'est étranger au regard de l'amour de Dieu, avec une préférence pour ce qui est pauvre.

Cette vigilance de l'attention que je viens d'évoquer suppose cependant un regard vigilant plus intérieur encore. Malgré l'analogie, il existe une grande différence entre la vigilance du guetteur médiéval et la vigilance que Claire nous enseigne par sa vie et ses écrits. Bien sûr, les anciennes images de la sainte nous la proposaient comme modèle de cette sentinelle placée sur les remparts de la cité médiévale d'Assise : Claire portant le ciboire, du haut de son rempart et faisant face à l'armée culbutante des ennemis. Au contraire, ou mieux situé, son enseignement nous entraîne à expérimenter que c'est au centre du camp qu'il faut placer la vigie, c'est-à-dire dans le "**cœur**" où résident les racines de nos actes. Être attentif à la présence de Dieu dans notre vie, à l'action de son Esprit dans nos journées, au labour de sa grâce en nous et autour de nous, au combat spirituel que mène l'amour dans l'intime du cœur, voilà le lieu de notre vigilance chrétienne, clarisse. Derrière les événements, les occupations et les rencontres, arriver à détecter au fil du temps, la présence secrète du Seigneur et à discerner le travail délicat de son Esprit. Ainsi nous entrons toujours mieux dans l'épaisseur, la profondeur de notre vocation celle d'être maintenant : « *coopératrices de Dieu même, celles qui soulève les membres défaillants de son Corps ineffable.* » (3L 8)

Soeur Claire,
Monastère Sainte-Claire,
Valleyfield, Québec, CANADA

Conférence présenté à l'Assemblée générale des Abbesses de la Confédération des Monastères de Clarisses de France et de Belgique, réunies à Chevilly-la-Rue en octobre 1996

Références

1. Chiara d'Assisi, anno II, #2, aprile 1954. (Cité dans : "J'ai connu Madame Sainte Claire", Toulouse 1961).
2. *Dictionnaire de Spiritualité : Liturgie*, col 924ss.
3. Voir, à ce sujet, l'excellent article du pasteur Jean-Marc Chappuis, dans "*Lumière et vie*" #155 : *Télévision et présence réelle*, 2e partie p.93. Il situe notre conscience moderne devant le symbole nouveau des ondes, à intégrer dans l'univers religieux de notre symbolique.
4. *Instruction pastorale du Conseil pontifical pour les Communications sociales, à l'occasion du 25e anniversaire du Document conciliaire "Inter mirifica" et du 20e anniversaire du Document demandé par ce Concile, au sujet des Communications sociales : "Communio et progressio"*. Voir *Documentation catholique* # 2048, 17 mars 1991.

5. X. Durrwell, *Le Père, Dieu en son mystère*, Coll. *Théologies* 1987, Cerf, Paris.
6. f. Article de R. Armstrong, ofm cap., dans "*Greyfriars Review*", 1993, vol. 7,3.
7. « *Communion et Progrès* » : Doc. cath. #1588, 1971.
8. Cité dans : "*Le ministère de la femme dans l'Église*", Élisabeth Behr Sigel, Cerf 1987, Paris. Coll. *Théologies*.
9. Cité dans "*Osservatore Romano*", mars 1982. Visite de Jean-Paul II à Assise.
10. Brian Purfield: "*Reflets dans le miroir*", Ed. Franciscaines, Paris, 1993.
11. Jean-Paul II: *Lettre aux Clarisses*, DC #2079, p.803.
12. Doc. cath. #1588, juin 1971, préliminaires 2.4-5.
13. Cité dans "*Chemin de contemplation*", Éloi Leclerc.
14. Doc. cath. # 2132, 18 février 1996.
15. Instruction AN, #3. Doc. cath. #2048.
16. Bulletin UISG #93, p.32
17. Bulletin UISG #101, 1996, p.24